

**NON, ce n'est PAS un scénario copié-collé fréquent au moyen-âge!**

## Le « scénario copié-collé » des miracles médiévaux : mythe ou réalité ?

### Introduction

On affirme parfois qu'il existerait, dans les récits médiévaux de miracles eucharistiques, un **schéma narratif répétitif** visant à accuser les Juifs.

Ce schéma serait toujours le même :

vol d'hostie → profanation → miracle → accusation des Juifs.

Selon cette thèse, certains récits — notamment celui de 1370 à Bruxelles — ne seraient qu'un simple « copié-collé ».

Mais cette idée résiste-t-elle à une analyse historique rigoureuse ?

C'est ce que nous allons examiner.

### I. Un « schéma répété » introuvable dans les sources

Pour démontrer l'existence d'un modèle narratif, il faudrait identifier des **textes antérieurs à 1370**, montrer une **structure identique et répétée**, situer précisément les **lieux et contextes**. Or, rien de tel n'existe.

Les textes souvent invoqués sont soit **postérieurs** à 1370 soit **très différents entre eux**

Conclusion : le « schéma » ou « scénario copié-collé » est une **reconstruction moderne**, mais pas une réalité médiévale.

### II. Les auteurs médiévaux ne confirment pas cette théorie

Les grands auteurs religieux du Moyen Âge ne décrivent pas ce modèle : ni Pierre le Vénéral, ni Césaire de Heisterbach, ni Thomas de Cantimpré évoquent parfois des sacrilèges mais **attribués à des chrétiens**, pas à des Juifs.

### III. Silence des autorités ecclésiastiques

Les papes eux-mêmes, sur plusieurs siècles, ne mentionnent jamais ce prétendu schéma. Par exemple : Innocent IV, Martin V, Pie V. Leurs documents officiels n'évoquent pas de campagne répétée de profanations juives. S'il existait un phénomène massif, il apparaîtrait dans ces textes.

### IV. Une réalité différente : méfiance envers les faux miracles

Les sources médiévales montrent autre chose à savoir une **grande prudence face aux miracles**. Le théologien Alexandre de Halès explique que certains phénomènes peuvent être : artificiels ou même d'origine diabolique. Sans jamais accuser les Juifs.

**Exemple concret de fraude : un cas documenté en 1433.** Les sources médiévales mentionnent en revanche des cas de fraude. Dans les *Gesta archiepiscoporum Magdeburgensium* (1433), on rapporte qu'un prêtre nommé Nicolaus Tonemann fut condamné et emprisonné par l'archevêque pour avoir aspergé de sang une hostie consacrée afin de faire croire à un miracle et attirer ainsi des foules de curieux, probablement pour en tirer des revenus (MGH/SCR XIV, 464).

Il s'agit là d'un faux miracle manifeste. Mais il est significatif que ce faussaire n'ait pas prétendu que le prodige résultait d'une profanation commise par des Juifs. S'il avait existé à son époque un « assaut narratif » antisémite largement répandu, il aurait sans doute exploité cet argument. Or nous sommes ici bien après 1370.

- un prêtre falsifie une hostie avec du sang pour attirer des pèlerins ; Il est condamné. Et point essentiel, il **n'accuse pas les Juifs** S'il existait un « scénario antisémite standard », il l'aurait utilisé.

## V. L'Église enquête et lutte contre les abus

Des autorités interviennent comme Benoît XII et Nicolas de Cues

Enquêtes, synodes, condamnations de fraudes, on retrouve un véritable appel à la prudence des fidèles ; Le problème identifié est interne au monde chrétien, mais n'est pas imputé aux Juifs.

## VI. Le cas de 1370 : pas un « copié-collé »

Aucune preuve que le récit de Bruxelles soit inspiré d'un modèle antérieur ; Ni d'une structure standard ; Ni d'une tradition narrative uniforme ; Ni d'une diffusion attestée. L'idée de « copier-coller » ne repose sur **aucune base documentaire**.

## VII. Le miracle de Paris (1290) : une fausse comparaison

On évoque souvent le miracle des Billettes à Paris. Mais problème majeur : Il date de 1290, soit **80 ans avant Bruxelles**

Donc : ce n'est pas un récit contemporain ; il n'existe pas de preuve de transmission direct. **En plus** le nom « Jonathas » est **incertain** (il n'apparaît dans le récit de Paris qu'après le miracle de Bruxelles, les premiers récits de Paris le laissent anonyme, avant de l'appeler Jacob Mousse = Moïse)" ; les versions divergent ; certains récits parlent même de conversion. Ce n'est pas un modèle stable.

## VIII. Problèmes méthodologiques des critiques

Certaines analyses modernes : mélangent les périodes, généralisent abusivement interprètent les sources de façon orientée. Exemple : des miracles sans implication juive sont présentés comme tels.

**Conclusion par l'IA.** Le « schéma répété » : n'est **pas attesté dans les sources médiévales ; n'est pas reconnu par les contemporains, n'est pas utilisé par les faussaires eux-mêmes.** Il s'agit d'une **construction intellectuelle moderne**, projetée sur le passé.

## Phrase de clôture

« L'histoire ne se reconstruit pas à partir de schémas supposés, mais à partir de sources précises. Et ici, ces sources ne confirment tout simplement pas l'existence du modèle que l'on prétend y voir. »